

[Text]

My final question relates to the administration of collectives. That is at the bottom of page 11. It is more of an observation than a question. I find that the community out there is either pretending that it is having difficulty adjusting to the concept of collectives or it is genuinely having difficulty adjusting to the concept of collectives. I really cannot believe that it is, in some cases, more than a pretence, because it has been out there for so long that maybe it is considered to be good business to say that collectives in some way are un-Canadian. I do not think anybody has specifically made that charge, but there seem to be so many communities troubled by the idea of a collective interposing itself as a buffer between economic interests.

I wonder, Mr. Kinsman, whether there has been any second thought about collectives, that there does not appear to be in the bill. Is it pretence? I should not say pretence. Is it lobbying, or is it real?

• 1145

Mr. Kinsman: I guess it is a bit of all of those. I think there is genuine apprehension, as Wanda said earlier, on the part of people whose economic interests appear to be affected, and I think we are speaking principally of users as opposed to rights holders as to what the future is going to hold. There are an awful lot of scare stories going around. Certainly we run into them, particularly with respect to public institutions whose budgets are limited, who are wary of what these collectives are going to do to their acquisition budgets, to the museum community, as Mrs. Finestone well underlined. They feel that collectives are some sort of almost union-like leverage being used against them.

We have found, however, that when we speak in terms of collectives as being an instrument of facilitating access to works, as being by far the easiest way to get their hands on the sorts of things they want to have, and within very reasonable economic limits, I think it then becomes a little demystified.

Ultimately the economic reward rates that are going to be identified are going to be negotiated between collectives and users. If they are not, they are going to be sent to the copyright board before an adjudication, which has in terms of the performing rights societies worked so well for the last 50 years that they are perfectly happy with it.

In terms of a balance of economic interests, we feel a balance will be struck. However, in terms of facilitating access, which is as much a part of it as the economic reward, we feel collectives are very helpful and I think that case increasingly will be understood.

Mr. Héту: The other aspect of this is that currently the bill, as drafted, may be casting too wide a net as to what is truly a licensing body. Some work is therefore required and you will be hearing from witnesses about this particular aspect of the definition of a licensing body so as

[Translation]

En terminant je voudrais parler de la gestion des collectifs. Cela se trouve au bas de la page 11. J'aurais plutôt une remarque à faire. Le milieu des artistes prétend avoir du mal à s'adapter à la notion de collectif ou bien il a effectivement du mal à s'y adapter. Dans certains cas, je ne peux m'empêcher de penser que c'est un paravent, parce que cela existe depuis si longtemps qu'il semble de bon ton de dire que les collectifs sont à certains égards anticanadiens. Je ne pense pas que quiconque ait porté cette accusation, mais il semble que certains sont gênés à l'idée qu'un collectif pourrait venir servir de tampon entre des intérêts économiques.

Monsieur Kinsman, est-ce qu'on a des doutes au sujet des collectifs? On ne le dirait pas à la lecture du projet de loi. S'agit-il d'un paravent? Je ne devrais pas dire paravent. S'agit-il d'un groupe de pression ou y a-t-il quelque chose de fondé?

M. Kinsman: Je suppose que c'est un peu de tout cela. Comme Wanda l'a déjà dit, les gens dont les intérêts économiques semblent être touchés s'en inquiètent vraiment—il s'agit surtout des usagers, plutôt que des titulaires des droits, qui veulent savoir ce que l'avenir leur réserve. Beaucoup de rumeurs alarmantes circulent. Nous en avons vent, bien sûr, notamment en ce qui concerne les institutions publiques dont les budgets sont limités et qui s'inquiètent des conséquences que les collectifs peuvent avoir pour leurs budgets d'acquisition, ainsi que les musées, comme M^{me} Finestone l'a bien souligné. Ils croient que les collectifs sont des organismes quasi syndicaux qui s'attaqueront à eux.

Nous avons constaté toutefois que, lorsque l'on dit que les collectifs facilitent l'accès aux oeuvres, qu'ils permettent d'obtenir plus aisément les oeuvres que l'on veut, et à des coûts très raisonnables, les craintes s'apaisent.

En fin de compte, les taux de rémunération feront l'objet de négociations entre les collectifs et les usagers. Si elles n'aboutissent pas, ils seront soumis à la Commission du droit d'auteur, qui fonctionne si bien depuis 50 ans dans les cas des droits de représentation que tout le monde en est parfaitement content.

Pour ce qui est des intérêts économiques, nous croyons qu'un équilibre s'établira. Quant à faciliter l'accès, ce qui est aussi important que la rémunération, nous croyons que les collectifs sont très utiles, et je pense qu'on le comprendra de plus en plus.

M. Héту: L'autre aspect de la question, c'est que le projet de loi sous sa forme actuelle définit trop largement la société de gestion. Une certaine mise au point s'impose donc et vous entendrez des témoins au sujet de cet effet particulier de la définition de la société de gestion afin